



L'ECHO d'OUADENINE

NIGER

Février 2012

Cette fois, la parole est donnée à deux femmes - Tchimanoua Moussa et Hadijta Tayfo - qui ont choisi de suivre une formation de secouriste complétée par celle de matrone.



Q : *Etes-vous contentes d'avoir accepté de suivre une formation de secouriste pour aider les habitants du village ? Pourquoi ?*

R : *« Oui nous sommes contentes. Cela nous a permis de soulager les habitants de notre village car aujourd'hui, nous sommes capables de soigner des maladies simples ici même alors qu'avant, il fallait se déplacer jusqu'au Centre de Santé d'Egandawel (à 12 km). Le fait d'avoir des médicaments sur place a fait que beaucoup de malades sont soignés et on observe*

une réelle amélioration de la santé des gens ».

Q : *Comment se déroule la journée d'une secouriste ?*

R : *« Nous avons nos activités quotidiennes de ménage et autres. Dès qu'un malade se présente que nous pouvons prendre en charge, nous lui donnons les soins appropriés. Sinon, on dit à sa famille de le transporter à Egandawel. Maintenant, il ya des motos à Ouadenine, les gens sont vite transportés. Pour vous dire que notre journée se déroule entre les soins aux malades et à nos tâches classiques de ménage. Il faut dire aussi qu'il peut y avoir des jours où il n'y a aucun malade à soigner, ce que nous ne regrettons pas bien sûr ! ».*

Q : *Quels types de soins faites-vous principalement ?*

R : *« C'est surtout les maux de tête, pansements des plaies, le rhume, les maux de ventre, la conjonctivite (surtout à la saison froide), diarrhées des enfants (pour les réhydrater), le paludisme (à la saison des pluies) ».*

Q : *Allez-vous chez les habitants ou viennent-ils chez vous pour se faire soigner ?*

R : *« Pour les personnes âgées, nous nous déplaçons chez eux pour les traiter. Pour les autres, généralement sauf situation spéciale, ils viennent vers nous. Dans tous les cas, nous sommes disponibles à tout moment, même la nuit ».*



Q : *Est-ce facile d'être secouriste à Ouadenine ?*

R : *« Ce n'est pas facile d'être secouriste ; il faut être disponible à tout moment même quand tu as du travail domestique qui t'attend : le malade est prioritaire. Mais c'est nous qui avons choisi cela ! Notre réconfort réside dans le fait que nous parvenons à soigner des gens ».*



Q : Quels sont vos souhaits ?

R : « Notre souhait actuellement est qu'on fasse à Ouadine une formation en alphabétisation des femmes. Cela nous facilitera beaucoup la tâche dans la gestion de nos médicaments et nous ouvrira davantage l'esprit ».

Q : Qu'apportez-vous essentiellement aux jeunes femmes qui vont accoucher ?

R : « Les femmes viennent vers nous avant et après l'accouchement. Ce qui n'était pas le cas avant quand il n'y avait pas de matrones au village. De même, nous les suivons quotidiennement durant toute la première semaine de leur accouchement. Ce qui est très important, c'est que ces femmes nous prennent vraiment au sérieux et sont conscientes que nous leur apportons un plus pour leur santé et celle de leurs bébés ».

Q : Quelles satisfactions personnelles en retirez-vous ?

R : « Les satisfactions personnelles que nous en retirons sont d'abord d'aider nos sœurs pour atténuer leurs souffrances, et moralement d'avoir le sentiment d'être utile à sa communauté. Ce sentiment compense la difficulté de ce travail car on peut vous solliciter à tout moment et parfois passer une nuit blanche en dehors du foyer ».

Texte traduit du tamasheq par Amès